

# Concours national de la Résistance et de la Déportation (2016-2017)

## La négation de l'homme dans l'univers concentrationnaire nazi Analyse du sujet

---

Par Yann SIMON

Enseignant-relais au musée du général Leclerc de Hauteclocque et de la libération de Paris – musée Jean Moulin  
Octobre 2016

### I. Définition des termes :

#### 1. « La négation de l'Homme ».

##### a. Ce qui est nié ici est le caractère pleinement humain de la personne.

C'est le sujet principal du témoignage de Robert Antelme dans *L'Espèce humaine*, publié en 1947.

Dans son avant-propos Robert Antelme écrit « Dire que l'on se sentait alors contesté comme homme, comme membre de l'espèce, peut apparaître comme un sentiment rétrospectif, une explication après coup. C'est cela cependant qui fut le plus immédiatement et constamment sensible et vécu, et c'est cela d'ailleurs, exactement cela, qui fut voulu par les autres ». Il ajoute que cette mise en question de la qualité d'homme « sert ensuite à méditer sur les limites de cette espèce ».

Les mots de Robert Antelme mettent en lumière le projet idéologique et politique nazi qui renvoie au double sens du mot extermination : effacer l'être humain chez l'individu avant de l'éliminer physiquement. Il est possible de partir avec élèves de la notion de « crime contre l'humanité » telle qu'elle a été définie par la Charte de Londres qui fixe la juridiction et la constitution du tribunal militaire de Nüremberg. Elle définit la notion comme une « violation délibérée et ignominieuse des droits fondamentaux d'un individu ou d'un groupe d'individus inspirée par des motifs politiques, philosophiques, raciaux ou religieux ». Le crime contre l'humanité tient donc d'abord à la négation de l'Homme, de sa dignité.

Les Nazis ont voulu accomplir leur idéologie fondamentalement raciste, en niant la qualité d'être humain des personnes qu'ils persécutaient. L'enjeu de l'univers concentrationnaire est de **faire apparaître le caractère de sous-Homme, de faire émerger « l'Untermensch »** et de faire disparaître l'individu pour valider la théorie de la hiérarchie des races. Il ne s'agit pas d'un simple déchaînement de violence mais de **l'accomplissement méthodique d'un projet politique.**

Si les Slaves sont des sous-hommes, les Juifs se voient nier leur appartenance même à l'espèce humaine. L'image d'une menace biologique était régulièrement employée par les Nazis, porteurs d'une « hygiène raciale ». Le juif est un virus qui menace l'existence du peuple allemand. On peut faire référence aux travaux du théoricien nazi, Alfred Rosenberg, directeur du *Völkischer Beobachter*, véritable idéologue du régime. Rosenberg était lui-même inspiré par les écrits de H.S. Chamberlain et Gobineau (*Essai sur l'inégalité des races*, 1853), les penseurs du racisme scientifique du XIXe siècle. Il est l'auteur du *Mythe du XXe siècle* (1930), dans lequel il élabore une vision du monde façonnée par l'affrontement de "races" et de "contre-races".

b. Cette conception raciste de l'humanité est inséparable de l'obsession hitlérienne pour l'espace vital et la survie de la nation allemande.

Extrait de *Mein Kampf* : « Tous les signes de déclin réellement significatifs de l'avant-guerre sont dus au bout du compte à des causes raciales. Toutes les grandes cultures du passé se sont effondrées uniquement parce que la race originelle, créatrice, s'est éteinte par empoisonnement du sang. Le mélange des sangs et l'abaissement du niveau racial qu'il entraîne est la seule cause de la disparition des cultures anciennes ». Cité par Thomas Fontaine, *Déportations et Génocide, l'impossible oublié*, Tallandier, 2009, p.29.

Hitler développe ici une vision téléologique et raciste de l'histoire. Le passé se déroule selon un processus inéluctable qui est celui de la corruption de la race. L'important est donc d'atteindre l'homogénéité raciale, la pureté, la fin de tout métissage pour échapper au déclin et finalement à l'extinction.

Cette peur de l'extinction se retrouve dans la théorie de l'espace vital : l'Allemagne doit s'agrandir vers l'est pour assurer sa survie, s'agrandir vers des terres slaves, peuplées de sous hommes, alors que les Juifs sont les maîtres de l'URSS. Théorie de l'espace vital et affrontement historique des races se rejoignent. Le territoire doit être adapté en permanence à une population qui est destinée à grandir.

Hitler parle d'une « loi fondamentale des sociétés humaines » : « les instincts vitaux de conservation et de reproduction sont sans limites, tandis que l'espace est limité » (Pierre Ayçoberry, *La Question nazie, les interprétations du national-socialisme, 1922-1975*, éd du Seuil, 1979, p. 21). L'inégalité des races devient un moteur de l'histoire. Histoire comme lutte entre le peuple élu et le parasite. Philippe Burrin, dans *Fascisme, nazisme, autoritarisme* (2000), explique que « le nazisme pourrait s'énoncer comme la race plus « l'espace vital » ».

c. L'autre enjeu est de légitimer l'assassinat, de le faciliter et plus encore de l'effacer par le fait que les personnes assassinées n'en sont pas, ce sont des objets ou des « êtres vides ».

Primo Lévi parle d'un « homme dont on pourra décider de la vie ou de la mort le cœur léger, sans aucune considération d'ordre humain, si ce n'est, tout au plus, le critère d'utilité » *Si c'est un homme*, p.27, éd. Pocket.

La négation de l'Homme facilite et légitime l'assassinat de masse perpétré par les Nazis. Elle a pour corolaire la dévaluation de la vie humaine. Or la vie de ces êtres de qualité inférieure ne valant pas grand-chose, leur assassinat ne peut être un crime. Si la valeur de l'être humain et la dignité qui lui est attachée sont relatives, alors tout est permis. L'entreprise nazie est un travail de dépeçage : on enlève aux prisonniers, couche après couche, tout ce qui participe de son humanité. Ses liens familiaux et amicaux, son identité, son apparence physique, avec comme objectif final de lui enlever tout sentiment d'appartenance à l'espèce humaine.

Dans son discours de réception du prix Nobel Imre Kertész dit à propos d' *Etre sans destin* : « Mon héros ne vit pas son propre temps, puisqu'il est dépossédé de son temps, de sa langue, de sa personnalité. Il n'a pas de mémoire, il est dans l'instant ».

Il peut être important de travailler avec les élèves la notion de « dignité » : c'est à dire le respect, la considération ou les égards que mérite quelqu'un. La dignité de la personne humaine est le principe selon lequel une personne ne doit jamais être traitée comme un objet ou comme un moyen, mais comme une entité intrinsèque. La négation de l'Homme, c'est la négation de sa dignité et donc la possibilité de tout lui infliger.

2. La notion d'univers concentrationnaire.

La concentration correspond à la 3<sup>e</sup> étape de la persécution, telles qu'elles ont été définies par Raul Hilberg : 1 définition, 2 expropriation et séparation, 3 concentration, 4 extermination. Les camps à partir de 1942 deviennent un instrument de cette 4<sup>e</sup> étape.

Le camp de concentration est un lieu où l'on regroupe au début du régime nazi les ennemis de l'intérieur, nationaux ennemis, puis avec la guerre, ceux qui à travers l'Europe occupée constituent

une menace pour l'ordre nazi. La caractéristique de ce régime carcéral est sa nature administrative, hors de tout contrôle judiciaire. Il s'agit à l'origine d'un instrument de répression qui s'est transformé en instrument d'extermination.

Il y a eu 39 camps de concentration répartis essentiellement en Allemagne et en Pologne.

Mais des camps de concentration peuvent également être des camps d'extermination. Maidanek et Auschwitz II Birkenau comprenaient de très nombreux baraquements avec des milliers de prisonniers, alors que des chambres à gaz et fours crématoires y fonctionnaient. Dans ces deux cas et seulement eux, les chambres à gaz font partie de l'univers concentrationnaire.

- Au début de la guerre la population concentrationnaire avoisinait 25000 personnes. En 1942, ce chiffre avait été multiplié par 4, par 1 à l'été 1943, et en janvier 1945 il y avait 714 211 détenus dont 202 674 femmes.
- Chiffres cités par Ph. Burrin citant lui-même les travaux de Broszat. En tout au moins 1,5 millions de personnes ont connu les camps. Les 2/3 d'entre elles y ont perdu la vie.

Les **ghettos juifs** d'Europe de l'Est, ne peuvent être considérés comme faisant véritablement partie du système concentrationnaire nazi, même s'ils obéissent à la logique de regroupement puis d'extermination. Nous ne sommes pas dans le cadre du « Lager ». Il nous semble qu'il faut également exclure les camps d'internement et de transit français comme Beaune la Rolande ou Drancy puisqu'ils ne sont, par définition, pas tenus par les Nazis. Le sujet porte bien sur « l'univers concentrationnaire **nazi** ».

**Les convois de déportation** qui mènent aux camps peuvent être rattachés à cet univers concentrationnaire.

Par ailleurs, il ne faut pas oublier que la violentisation de la guerre sur le front de l'Est, les massacres perpétrés par les Einsatzgruppen, ont initié le processus de déshumanisation de l'ennemi. Christopher Browning a montré dans *Les origines de la solution finale* les liens entre « guerre d'annihilation » et la « solution finale ».